

MAURICE MAGRE

**Conseils à un Jeune Homme
pauvre qui vient faire de la
littérature à Paris**



PARIS
BERNARD-GRASSET

ÉDITEUR

49, Rue Gay-Lussac

1908

MAURICE MAGRE

**Conseils à un Jeune Homme
pauvre qui vient faire de la
littérature à Paris**



PARIS
BERNARD-GRASSET
ÉDITEUR
49, Rue Gay-Lussac
—
1908

The Project Gutenberg eBook of Conseils à un Jeune Homme pauvre qui vient faire de la littérature à Paris

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Conseils à un Jeune Homme pauvre qui vient faire de la littérature à Paris

Author: Maurice Magre

Release date: April 10, 2021 [eBook #65052]

Most recently updated: October 18, 2024

Language: French

Other information and formats: www.gutenberg.org/ebooks/65052

Credits: Laurent Vogel (This file was produced from images generously made available by The Internet Archive)

***** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK CONSEILS À
UN JEUNE HOMME PAUVRE QUI VIENT FAIRE DE LA
LITTÉRATURE À PARIS *****

MAURICE MAGRE

**Conseils à un Jeune Homme
pauvre qui vient faire de la
littérature à Paris**

PARIS

BERNARD GRASSET

ÉDITEUR

49, Rue Gay-Lussac

1908

DU MÊME AUTEUR

POÉSIES

La Chanson des Hommes.

Le Poème de la Jeunesse.

Les Lèvres et le Secret.

CONTES

Histoire merveilleuse de Claire d'Amour, suivie d'autres contes.

THÉÂTRE

Le dernier Rêve, 1 acte en vers (Odéon).

Le vieil Ami, 1 acte en prose (Théâtre Antoine).

EN PRÉPARATION

Velleda, pièce en 4 actes en vers.

Le Marchand de Passions, comédie en 3 actes, en vers.

Le jeune Homme, comédie en 4 actes, en prose.

I

DE L'HOTEL GARNI

O jeune homme qui viens faire de la littérature à Paris, qui as peu d'argent et pour la première fois apparais à la gare d'Orsay, arrête. Il est temps encore. Tu pourrais, ayant contemplé les quais mélancoliques, le Louvre bas, reprendre un train qui te remporterait vers la ville d'où tu viens. Tu gagnerais ainsi, peut-être, dix années de ta vie.

Mais non ! Tu te diriges allègrement vers le quartier latin, à pied, car une légende provinciale représente les cochers de fiacres, pauvres esclaves errants, comme des personnages injurieux et redoutables.

Le choix d'un logis est une chose grave. Il faut payer d'avance le propriétaire de l'hôtel garni et tu seras condamné à rester un mois entier dans une chambre misérable, si tu cèdes à ta timidité et si tu acceptes la première venue, à cause de l'œil narquois du garçon qui te la fais visiter.

Veille à ce que le numéro de cette chambre ne soit pas marqué sur la porte par un chiffre énorme. Tu entendras assez souvent dans l'hôtel des phrases telles que celles-ci :

Les lettres du huit ! Le huit a sonné ! Une visite pour le huit !

Tu souffriras de sentir ton nom dédaigné et tu ne peux te douter combien il te serait amer, de voir, à minuit, à la lueur de ta bougie qui vacille, se dresser encore ce numéro fatidique comme le symbole de ton existence, désormais anonyme, dans la grande ville.

Veille encore à ce que cette chambre renferme une cheminée. Cela n'est point négligeable. Tes écrits se ressentiraient de cette absence. Ils seraient

chétifs et grelottants, car il y a de grands vides sous les portes, et les fenêtres laissent passer l'air abondamment.

N'examine pas les meubles. Ils sont laids et dégagent une odeur indéfinissable de vieilleries. Accoutume-toi à leur médiocrité. Seule la table mérite quelque intérêt. Si tu en soulèves le tapis, peut-être y trouveras-tu une curieuse inscription, attestant le passage d'un autre jeune homme semblable à toi.

N'aie pas honte de la pauvreté de ton hôtel. Affecte au contraire d'en tirer vanité. Si quelque ami t'accompagne par la suite jusqu'à ta porte, raconte des anecdotes pittoresques sur ces vieux murs dont ton imagination te fournira les thèmes variés ; parle des personnages illustres qui les ont habités. Ainsi tu seras aisément comparé à un héros de Balzac et même celui qui a un riche appartement enviera peut-être la fantaisie de ta vie.

Crains cette grosse dame trop aimable et trop familière, cette gérante curieuse et bavarde. Elle te tend chaque soir ta bougie avec quelques paroles de bienveillance. Hâte-toi par un sourire complaisant de flatter la bonne tenue de sa maison, loue son esprit et même sa beauté, si elle y prétend encore.

Car cette grosse dame jouit d'un pouvoir terrible et discrétionnaire. Elle peut te faire crédit des vingt francs que tu lui donnes tous les quinze jours pour la chambre où tu vis ; elle peut au contraire empoisonner ton existence en te les réclamant âprement, elle peut t'obliger à t'enfuir de chez toi, le matin, avant qu'elle ne soit levée, pour ne rentrer que dans la nuit, quand elle dort.

Crains-la aussi parce que sous le prétexte de faire ta chambre, elle compte ton linge, lit tes lettres, connaît ton existence aussi bien que toi.

Et pourtant, souviens-toi aussi que lorsque le grand poète Oscar Wilde mourut dans un misérable hôtel de la rue des Beaux-Arts, un seul homme l'avait veillé à sa dernière heure, un seul homme suivit son enterrement et cet homme c'était son propriétaire.

Sur le cercueil de l'auteur de *De Profundis* il n'y avait qu'une couronne et sur cette couronne était écrit : A mon locataire !

Qu'il soit beaucoup pardonné à la race persécutrice, avide du prix des chambres, en souvenir de celui qui apporta au grand homme abandonné de

tous, le présent d'une suprême amitié.

II

LA QUESTION D'ARGENT

L'argent ! Tel est le problème quotidien et inexorable qui se posera d'abord à toi.

Tu t'apercevras vite qu'à Paris, plus qu'ailleurs, les hommes sont divisés en deux catégories : ceux qui ont de l'argent et ceux qui n'en ont pas.

Dans l'œil de ton interlocuteur, tu liras cette question : Comment vivez-vous ? De quelle somme disposez-vous par mois ?

L'argent est en apparence bien caché dans la poche du gilet, dans le portefeuille. Et pourtant on le voit. La qualité de la cravate, la finesse du parapluie, la forme du chapeau parlent de lui, disent qu'il est là avec sa grande puissance. Mais si ta main porte un gant troué, cache-la bien dans ta poche. Par le petit trou du gant s'enfuirait toute l'illusion de la richesse.

L'homme riche se reconnaît aussi à l'assurance. Il ose s'impatienter bruyamment dans les restaurants si on ne le sert pas assez vite. Il ose entrer dans un magasin, examiner mille objets et s'en aller sans en avoir acheté un seul, tandis que l'homme pauvre au contraire préfère prendre et payer un livre dont il n'a pas besoin, un chapeau qui ne lui va pas, plutôt que d'être jugé pauvre par l'œil sévère du marchand. L'homme riche ose donner un pourboire de deux sous à un cocher, en prétextant qu'il n'a justement pas de monnaie pour lui donner davantage, insoucieux de l'injure et du mépris du cocher, parce qu'il est riche.

Quand tu comparâtras devant un concierge un jour de pluie, la boue de tes souliers ne sera considérée comme un danger pour l'escalier que si tu as l'air timide et minable. La boue du riche ne tache pas. Dans le métropolitain, quand tu monteras en première avec un billet de seconde, l'employé, pour te réclamer dix centimes sera insolent, si tu sembles pauvre, obséquieux si ton aspect est élégant. Le riche est censé ne jamais duper.

Il faut donc que tu paraisses avoir de l'argent de même que si l'on veut conserver un ami, il faut paraître heureux, simuler la joie.

Pour cela, utilise ton argent avec sagesse, bien plus pour le superflu que pour le nécessaire.

Ce n'est pas pour tes plaisirs que tu auras besoin d'argent. Après t'être étonné de la difficulté que l'on a à se procurer le moindre billet de théâtre et avoir admiré en secret ces innombrables gens qui disent « avoir leurs entrées partout », tu verras vite qu'en somme à Paris les plaisirs sont gratuits pour un jeune homme intelligent, parce qu'au lieu d'être la satisfaction de désirs immédiats ils sont faits du sentiment que l'individu progresse et s'agrandit.

Les omnibus, le métropolitain, les consommations que tu prendras à côté des grands poètes des cafés constitueront presque toutes tes dépenses. Les modestes ressources dont tu disposes disparaîtront bien vite par la lente usure des petites sommes. N'hésite pas à manger mal dans des endroits obscurs et parmi des humbles, car les œufs et les légumes sont bons partout et ce superflu, qu'est un fiacre, si tu l'offres à propos, peut avoir une portée infinie sur l'ensemble de ta vie.

Arrange-toi pour que tu n'aies pas sensiblement moins d'argent à la fin du mois qu'au commencement. Sans doute un de tes amis, étudiant ou écrivain, se flattera de manger en trois jours la pension de sa famille. C'est un prestige très grand qui tient à la fois de la splendeur des orgies et de l'attrait de la générosité. Ne t'y laisse pas prendre. Cet ami a certainement un oncle très riche auquel il peut écrire, ou bien il ment : il n'a reçu aucune pension et il n'a par conséquent, aucune peine à ne pas avoir d'argent. Tu serais forcé de porter ta montre au Mont-de-piété et l'on ne peut se passer d'une montre à cause de l'exactitude aux rendez-vous qui est indispensable.

De plus tu négligerais de la retirer, et ainsi tu serais volé, n'ayant eu que le quart de sa valeur.

A la dernière extrémité, vends plutôt les livres que tu possèdes. Mais s'ils t'ont été offerts par quelque grand homme désireux de popularité parmi la jeunesse, gratte avec soin et habileté la dédicace.

Au café, ne permets jamais à un plus pauvre que toi de payer les consommations. Mais, si tu peux, laisse ce soin à un plus riche.

Aie toujours sur toi un sou neuf et même fais-le reluire chaque matin avant de sortir. Car avec ce sou neuf que tu tireras tardivement de ta poche, tu peux faire le geste de payer en laissant croire à la présence d'un louis.

Tu n'es pas l'obligé de celui qui t'invite à déjeuner. Le sentiment de sa générosité, le plaisir de ta conversation ont largement dédommagé ton hôte des quelques francs qu'il a dépensés pour toi. Évite le mouvement spontané qui te poussera à louer le choix et l'abondance inusitée des mets. Il te sera ainsi épargné un fin sourire sur le visage de ton interlocuteur.

Sache-le bien : Il n'y a pas de question d'argent pour qui méprise l'argent. Si tu as un ami millionnaire, ne sois pas, vis-à-vis de lui, arrogant comme certains orgueilleux, flatteur comme un parasite. Sois son égal, exactement comme si la formidable différence de la richesse n'existait pas.

III

IMPORTANCE DES HABITS

Il ne faut jamais vendre ses habits. Dîne plutôt seul dans ta chambre, d'un morceau de pain et d'un peu de charcuterie sur un journal, — ce qui est le comble de l'horreur, — adresse-toi plutôt, si tu as trop besoin d'argent, à un gérant de café, en simulant pour cette occasion une personnalité joviale et familière, mais ne vends jamais tes habits.

Ce sont eux qui te donnent ton assurance et ta fierté, qui te permettent de regarder le soir, à la lueur des becs de gaz, marcher à côté de toi ton ombre, une ombre honorable et connue, dont tu admires l'aisance et qui, elle, n'a pas l'air de ne pas avoir d'argent. Tu sais bien quelle triste allure ont les vieux complets qu'on a trop mis, dont les coudes luisent et où il y a des taches imparfaitement nettoyées. On est humble sous un costume humble. On est un jeune homme instruit, plein d'avenir, dans un complet neuf.

On est aussi un jeune homme distingué et élégant, ce qui est très important pour l'amour, pour les merveilleuses possibilités de la rue.

Les conducteurs d'omnibus, les domestiques, les garçons de café sont tous sensibles au costume. Tu devras mille petites faveurs de la vie à ton apparence extérieure.

Un de mes amis vécut plus d'un an à Paris avec cinquante francs par mois. Il habitait une mansarde dont le plafond était moins haut que sa taille ; il n'avait pas de meubles et il couchait sur des journaux froissés. Il dut sa force de résistance et son salut à une cape espagnole. Que lui importait en

effet les privations, le froid, la misère ! Il avait le sentiment d'être le jeune homme le plus beau et le plus romantique du monde.

IV

LES MAITRESSES

Tu t'émerveilleras de la grande quantité de femmes que renferme Paris. Les coupés qui glissent vers le Bois de Boulogne, le frémissement des dessous luxueux, les visages ennuyés des grandes courtisanes, t'impressionneront profondément.

Renonce d'abord à une illusion trop répandue. Tu n'auras pour maîtresse ni une femme du monde, ni une actrice célèbre. Ne demande pas pourquoi. Considère cela comme une vérité supérieure qu'il ne faut pas discuter.

Il est vain d'importuner Liane de Pougy ou la belle Otero de lettres élégiaques. Sache bien que les lettres d'amour, quelle que soit leur beauté, n'ont aucune espèce d'influence sur cet ordre de femmes. Seules, des actions inattendues et audacieuses pourraient te servir. Mais tu as encore trop de timidité provinciale en toi pour en être capable.

Tu connaîtras, dans des concerts, des jeunes filles qui sortent du Conservatoire, qui sont à l'Odéon et tu feras même dire des vers par l'une d'elles. Mais ne lui écris pas de lettres d'amour, surtout ne l'aime pas. Tu ne seras jamais qu'un étranger pour cette personne qui, vivant dans la compagnie de héros littéraires nourris d'un idéal sublime, n'a pas gardé pour elle-même la moindre parcelle d'un idéal quelconque.

Elle ne saurait aimer qu'un maître dans son art, un de ces hommes rasés et simples qui ont vingt ans de théâtre derrière eux et assez d'autorité pour les tutoyer, la première fois qu'ils les voient.

Tu auras donc les femmes des cafés, les modèles de tes camarades peintres, peut-être une couturière dont tu feras connaissance au restaurant, les maîtresses de tes amis. Mais les femmes des cafés sont vénales et, quand elles sont désintéressées, toute l'ambition de leur génie consiste à boire une quantité illimitée de boissons américaines jusqu'à une heure très tardive. Les modèles sont mal faits et épris des seuls peintres. Un abîme d'ennui te séparera de la couturière ; les maîtresses de tes amis seront toutes laides.

Résigne-toi donc à vivre sans maîtresse, profitant seulement de l'aventure amenée par le hasard. Regarde les portes qui s'ouvrent quand tu montes l'escalier, les fenêtres qui sont en face des tiennes, la boutique derrière les vitres de laquelle rêve peut-être un visage charmant. En choisissant ta chambre, tu as décidé de ta vie sentimentale, car pour une femme ordinaire le prestige d'être un voisin est plus grand que celui d'être beau ou illustre. Souviens-toi, du reste, que ceux qui passent leur temps à chercher des femmes n'en ont guère plus que ceux qui ne s'en occupent pas.

Prends souvent le métropolitain. Ce lieu est favorable à des rencontres fortuites. Est-ce le sentiment de la vitesse, l'air irrespirable, la chaleur, la proximité des corps ? il n'importe ! Mais le regard des femmes est plus bienveillant qu'ailleurs, les moyens d'entrer en conversation sont plus aisés.

Évite les grands magasins : on y fait des achats. Ne crains pas d'offrir le thé et les gâteaux : Tu seras un homme distingué.

Si tu invites à dîner, parle de suite d'un curieux petit restaurant où il y a des peintres et où la cuisine est exceptionnelle. Tu peux alors aller chez n'importe quel modeste marchand de vins dont les prix sont en rapport avec tes ressources. Il te suffira de demander en entrant si M. Willette n'est pas venu ce soir, pour parer cet endroit, aux yeux de ta compagne, de tout le charme de la vie des artistes.

Ces sortes de liaison commencent dans les fiacres. Elles sont éphémères comme une course à deux francs l'heure.

Il vaut mieux. La vie à deux sans argent est un abîme de tristesse, même quand on aime. Sacrifie l'amour dès l'origine. Il te paralyserait, limiterait ton action et tu le verrais mourir tout de même, à cause des draps qu'on ne change pas assez souvent, de l'odeur de la cuisine qu'on fait chez soi, du

repas pris parmi tes livres, à cause de cette rancune qu'engendre la pauvreté à deux.

Reste seul, travaille davantage, applique-toi à conquérir les hommes, ce qui est bien plus important que de conquérir les femmes.

Et dis-toi qu'il y a, avec une immense mélancolie, quelque douceur pourtant, dans le souvenir d'une main qui t'a échappé sans t'avoir donné toute sa chaleur, dans le souvenir d'un beau et cher visage disparu...

V

MANIÈRE DE SE CONDUIRE AVEC LES HOMMES INFLUENTS

Étant sans maîtresse attitrée, tes jours seront libres. Le plus grand danger qui te guettera est celui des cafés où il fait chaud, l'hiver, où il y a des amis joyeux qui causent et boivent. N'y demeure qu'autant que cela sera nécessaire à resserrer des liens précieux d'amitié. Va dans la vie, n'importe où, au hasard, il y a une récolte dans chaque milieu.

Tu verras des êtres divers ; des antipathies et des sympathies naîtront autour de toi. Tu feras un choix et ta personnalité trouvera son chemin comme une rivière se creuse dans une montagne qu'elle descend.

Ne va pas juger si un homme est important d'après son costume. A une certaine hauteur l'artifice du vêtement est inutile. L'homme important sait bien que sa puissance se dégage naturellement autour de lui comme une atmosphère. Tu seras même bien étonné un jour si tu vas aux courses, quand on te désignera un homme très modestement vêtu et qu'on te dira : C'est un Rothschild.

Du reste l'estime d'un honorable pauvre est plus précieuse quelquefois que l'amitié d'un ministre.

Mais songe que tes plus grands ennemis sont en toi. Ils sont cet afflux du sang à tes joues, cette paralysie déplorable qui te fera bégayer, te donnera une apparence humble et modeste, quand tu seras en présence du directeur du *Figaro*, ou de celui de l'Odéon. Tu serais jugé d'un coup d'œil, classé pour la vie, et sans que ce jugement soit susceptible d'appel, dans la

catégorie des personnages de troisième plan, qu'on fait attendre, qu'on reçoit debout, auxquels on n'accorde que quelques minutes, qu'on ne croira jamais susceptibles de grandes choses.

Résiste à cette voix qui te pousse à dire tout de suite à l'homme influent que tu vas solliciter : Mais oui, ma demande est exagérée et absurde. Il est légitime que vous la repoussiez. Excusez-moi de vous avoir dérangé.

Ne tombe pas dans un excès contraire d'audace simulée ; ne te flatte pas d'une influence illusoire sur tes camarades, ou d'une ambition démesurée que tu n'as pas : ce serait plus fâcheux encore ; tu serais considéré comme un de ces dangereux arrivistes dont il faut refréner l'ardeur, dont on peut tout craindre.

Ne sois pas trop aimable ; ne sois pas timide, là est l'essentiel. Songe que toutes les fois que tu seras en présence d'un homme dont dépendra ta destinée, auquel tu viendras demander quelque chose, un combat obscur se livrera. Tu seras comme un guerrier désarmé qui attaque seul une immense ville fortifiée. Pour ne pas mourir, ne perds jamais de vue la conscience favorable que tu as de toi-même.

VI

LE PRESTIGE DU MONDE

Tu seras invité certainement à quelque soirée, chose très honorifique dans ta situation. Cela te permettra d'écrire à tes parents : « Je vais beaucoup dans le monde, ces temps-ci. » Et la vision qu'ils auront aussitôt de toi, récitant des vers devant une cheminée, sous les lustres, parmi les acclamations de femmes couvertes de bijoux, sera douce à ces cœurs simples.

Il se peut, il est vraisemblable que tu aies un habit. Si tu n'en possédais pas cependant, sache qu'il est, rue Saint-André-des-Arts, une boutique modeste où tu pourras en faire achat, moyennant une somme dérisoire. Là, une foule d'habits reposent, couchés les uns sur les autres. Certainement il en sera un à ta taille. Tu l'essaieras dans la boutique même. Veille pendant cette minute à ce qu'on ne t'aperçoive pas de la rue. Mais ce serait un bien grand hasard si M^{lle} Sorel ou la comtesse de Noailles passaient justement par là et regardaient à travers les carreaux.

Tu entreras dans le monde, ivre de fierté et tremblant de peur. Tu t'émerveilleras d'abord, que tout aille si bien, que tu puisses saluer avec autant d'élégance, être présenté à des gens importants, prononcer des paroles suffisantes, serrer la main à droite et à gauche. Le sourire de la maîtresse de maison aura eu l'air de te marquer une estime particulière. La médiocrité incroyable des propos que tu entendras te rassurera peu à peu, te rendra l'estime de toi-même perdue dans la détresse du début.

Alors, tu verras, dans un coin, un homme semblable à toi, mais plus modeste, plus timide, plus épouvanté, avec un habit frère du tien. Son œil

triste, son attitude gênée, quelques mots prononcés à voix basse sur l'extrême chaleur, mendieront une parole de toi. Tu pourrais lui donner ce que tu cherches toi-même, un appui, le sentiment qu'il n'est pas absolument seul. Mais non ! dans ta folie orgueilleuse, tu le mépriseras, tu pactiseras avec les hommes élégants, aux nœuds de cravates impeccables, avec la foule des ennemis.

Plein de ta confiance en toi retrouvée, tu feras quelque démarche hardie, tu traverseras le salon, tu apercevras ta silhouette dans une glace et tu n'en seras pas mécontent.

Cela durera jusqu'à la minute où tu auras regardé trop attentivement une jeune fille, une jeune fille dont le costume compliqué, les cheveux fins, la grâce délicate résumeront pour toi tous les charmes du monde parisien. Tu verras son regard froid et attentif, plein de curiosité, longuement fixé sur tes pieds. Ce regard sera sans mépris, sans ironie même, ce sera un regard qui constate, qui enregistre. Il enregistrera la forme surannée de tes bottines, la chute maladroite de ton pantalon. Pour la première fois de ta vie tu penseras à tes pieds et à leur grande importance.

Avec une moue presque imperceptible, le visage charmant se sera détourné pour jamais. Tu regarderas autour de toi et tu t'apercevras que toutes les bottines voisines sont vernies et semblent neuves, tandis que les tiennes sont seulement cirées avec soin et déformées par des marches anciennes.

Un horrible génie de comparaison naîtra tout d'un coup dans ton âme. Tu auras honte de tes cheveux trop longs, de ton col trop large, de ton gilet trop étroit. Ton pantalon te sera odieux parce qu'il n'aura pas de pli. Tu haïras ta mère ou ta sœur parce qu'elle t'aura donné tes boutons de manchettes. Ton habit se sera soudain fané sur ton dos ; une tache que tu n'avais pas vue, se mettra à briller comme un phare. Le parfum de la benzine s'élèvera de tes gants nettoyés.

Tu chercheras en vain celui que tu avais reconnu comme un homme de ta race, pour t'affliger avec lui de la stupidité immense des gens du monde. Trop tard ! il aura déjà fui.

Crois-moi. Gagne alors le buffet. Ces petits avantages que sont le vin et les gâteaux t'y attendent. L'être grossier qui est en toi pourra se dire que la

soirée n'a pas été absolument perdue si le champagne était bon. C'est une curieuse illusion qui te fait croire que le maître d'hôtel te suit de l'œil et compte ce que tu prends. Cet homme solennel est sans ironie et pourquoi serait-il avare de richesses dont il dispose, mais qui ne sont pas les siennes ?

Il sera deux ou trois heures du matin quand tu sortiras. Les voitures, la nuit, coûtent un prix exorbitant. Tu rentreras tristement à pied. Mais, à mesure que tu t'éloigneras, tu t'apercevras que ton pas résonne avec autorité dans la rue vide, ton habit retrouvera son prestige perdu, tu entrouvriras même ton pardessus pour qu'un passant l'aperçoive et ait une haute idée de cette élégance.

La fatigue, le champagne et ta jeune imagination te donneront le sentiment d'une vie mondaine de plaisirs. Et malgré tes déboires, quand tu arriveras à ta porte, tu sonneras avec un certain orgueil et la négligence du noceur blasé.

VII

POSSIBILITÉ DE FAIRE FORTUNE PAR LE JEU

Les déceptions du monde inclineront ton esprit à des réflexions amères. Vers cette époque, longeant le fleuve d'or, de billets de théâtre et d'amours qui coule entre la Madeleine et la Porte Saint-Martin, tu rencontreras un ami peu connu de toi, qui te tutoiera et t'offrira de te protéger. Tu lui raconteras tes ennuis et il rira, te tapera sur l'épaule en t'affirmant qu'il peut te faire gagner beaucoup d'argent. Il te conduira dans des cercles. En ne jouant que sur certains coups sûrs, l'homme patient et qui a de la volonté gagne sans aucun risque, te dira-t-il.

Tu glisseras, plein d'anxiété sur son sort, une pièce de cinq francs sur un de ces coups. Un hasard très rare voudra justement que tu perdes malgré toutes ses prévisions. Une somme plus importante confiée à ton nouvel ami partant pour les courses, disparaîtra de la même manière, contrairement au calcul et à la raison.

Cela vaut mieux. Seuls, peuvent vivre du jeu, des personnages passagers, sans autre but précis que celui d'avoir de l'argent, sans foi en eux-mêmes. Tu n'es pas de ceux-là. Ne regrette ni l'illusion du luxe que donne le cercle, ni le dîner qui ne coûte rien, mais qu'il faut payer de conversations avec des vieillards, épaves de tous les mondes, que l'on ne trouve que là.

Renonce au salon solennel où il y a tous les journaux illustrés, à l'orgueil d'être connu par des domestiques en uniforme.

Les cartes à jouer ont un double visage. Pour avoir tes quelques sous, elles te tendent des billets de banque. Ne te laisse pas prendre à cette ruse grossière.

VIII

LES PETITES ANNONCES : EMPRUNTS, BEAUX MARIAGES, MAITRESSES DÉSINTÉRESSÉES

En lisant le journal, un samedi, tu découvriras que la vie est riche et qu'elle s'offre à toi dans son infinie variété.

Petites annonces du journal, vous êtes le paradis des espérances ! Après t'être émerveillé de l'extraordinaire prospérité du commerce des vieux dentiers, tu liras avec allégresse l'offre d'un monsieur qui offre à n'importe qui de prêter n'importe quelle somme d'argent.

Paris est plein de philanthropes qui ne demandent pas mieux que de favoriser de jeunes écrivains comme moi, te diras-tu. Le tout est d'être en relation avec eux ; le journal est pour cela un commode intermédiaire.

Ce philanthrope habite très loin, dans un faubourg. Sa maison est une misérable maison ouvrière. C'est sa femme qui vient ouvrir la porte et elle regarde anxieusement celui qui arrive comme si on venait l'arrêter. Le philanthrope est derrière un petit bureau ; il est mal vêtu et mal rasé ; il demande sévèrement au visiteur ce qu'il veut.

Tu crains de t'être trompé, tu balbuties, tu parles confusément d'un emprunt possible. Alors l'homme sourit ; il a vu d'un coup d'œil que tu es honorable, il comprend que tu as de l'avenir ; il demande de quelle somme tu as besoin. Tu dis un chiffre ; cinq cents francs par exemple. Il rit aussitôt parce que c'est une toute petite somme très facile à prêter.

Tu le suis des yeux ; l'argent est là dans un tiroir, il va te le donner tout de suite. Quel philanthrope !

Il te promet en effet de te le donner, mais dans trois jours seulement. Il a une absolue confiance en toi mais les affaires sont les affaires. Il faut qu'il ait d'ici là une fiche de renseignements ; c'est une simple formalité, l'usage de la maison. Les frais de cette fiche que donne une agence sont à la charge de l'emprunteur, bien entendu. Tu trouves cela trop légitime et tu lui donnes avec joie une somme qui varie entre trois et quinze francs. Vous vous quittez les meilleurs amis du monde et il doit t'écrire le surlendemain.

Tu n'en entends plus jamais parler. Si tu en conçois quelque regret, console-toi en songeant que le philanthrope prêteur d'argent n'aurait peut-être pas dîné ce soir-là, ainsi que sa femme et ses enfants, sans l'argent de ta fiche. Et il ne t'a trompé en somme qu'à demi. Il a des renseignements sur toi ; il sait désormais que tu es un jeune homme honorable. Celui qui vous offre à dîner n'est-il pas toujours honorable ?

Il y a aussi dans les petites annonces, de beaux mariages et des maîtresses désintéressées. Tu pourras te dire, qu'en effet, une foule d'admirables jeunes filles sans relations, d'étrangères aux yeux langoureux, de femmes désireuses de nouveauté mettent des annonces dans le journal.

Cette distraction est inoffensive. Elle ne coûte qu'une boîte de papier à lettre élégant, des timbres, des démarches à la poste restante. Tu iras dans des kiosques d'omnibus, tenant à la main soit un bouquet de fleurs, soit un numéro du journal, comme signe de reconnaissance. Il t'arrivera d'y trouver une femme ayant passé la cinquantaine qui te fera fuir aussitôt. Il t'arrivera de te tromper, d'aller parler à des dames qui attendent simplement l'omnibus et d'être fort mal accueilli. Il t'arrivera d'être en butte à la moquerie de plusieurs jeunes gens, auteurs des lettres que tu auras reçues et qui seront venus guetter ta déconvenue.

Peut-être un jour, sur l'offre d'une dot de plusieurs millions, iras-tu dans une agence matrimoniale. Mais quand une personne âgée, en te regardant bien en face, te demandera combien tu gagnes par an, tu te troubleras, tu diras qu'il ne s'agit pas de toi, que tu viens de la part d'un de tes amis fort riche et tu t'en iras en maudissant les petites annonces, ce marché trompeur de l'espoir, à un franc soixante-quinze la ligne.

XI

FAUT-IL AVOIR UNE SITUATION ?

Tu chercheras une situation et voilà le plus grand danger qui te guette, ta vie ou ta mort, selon ton étoile bonne ou mauvaise.

Sur les dix personnes auxquelles tu te seras adressé, amis de ton père, députés de ton pays, vieilles dames qui ont beaucoup de relations, il y en aura neuf qui te promettent de faire des démarches et de décrire bientôt et dont tu n'entendras plus parler. Tu n'en seras qu'à demi fâché, l'état de celui qui cherche une situation est agréable parce qu'il est au bord de l'imprévu.

Mais la dixième personne, un homme bienveillant, oisif et protecteur, sera saisi pour toi d'une mystérieuse activité, d'un inquiétant désir de te voir casé. De quelle reconnaissance ne devras-tu pas être chargé à l'égard de ce terrible ami ! Il fera des visites avec toi, écrira des lettres élogieuses sur ton compte, et cela sans raison, à cause de la sympathie personnelle que tu lui auras inspirée. Il t'annoncera enfin qu'il a trouvé une situation sérieuse, un poste sûr.

C'est alors qu'il te faudra un grand courage.

Ce poste sûr tu dois le refuser, si quelque espérance est en toi, si quelque vertu t'anime. Mieux vaut déjeuner encore pour quelques sous, être un sujet de colère pour ta repasseuse, courir dans la rue lorsqu'il fait trop froid, ne plus revoir l'ami de ton père actif et bon.

Tout jeune homme qui vient à Paris trouve cette situation. C'est une machine quelconque aux rouages inexorables, société industrielle, grande

maison d'édition, compagnie d'assurances où il est jeté et broyé pour cent cinquante francs par mois avec la certitude d'en avoir deux cents dans dix ans.

N'accepte pas, meurs plutôt.

Surtout ne te dupe pas toi-même en acceptant à titre d'essai pour deux ou trois mois. La servitude dans laquelle tu tomberais, l'amitié de tes compagnons médiocres, les petits bonheurs du dimanche feraient rapidement de toi un lâche dont les désirs sont bornés. Tu perdrais l'habitude de l'effort véritable, qu'on accomplit pour soi-même, librement. Peut-être finirais-tu par croire que tes sept heures d'écriture constituent un louable travail. Tu serais invité dans de petits appartements par d'autres employés où des femmes laides mais laborieuses font le ménage, préparent le dîner. Le charme de la pauvreté propre et honnête te saisirait. Tu te trouverais des prétextes pour attendre les cent cinquante francs du mois suivant. Il te faudrait plus de force pour vaincre l'espérance misérable de cent cinquante francs, qu'il ne t'en a fallu pour vaincre ta province coalisée et venir à Paris.

N'accepte que des situations incertaines. Les nouveaux journaux, les théâtres qui se fondent, les cabinets des ministres, si cela t'est possible, doivent être plus désignés à ton ambition, parce qu'ils sont passagers par leur nature. Tes maîtres n'exigeront pas trop de toi pour que tu n'exiges pas trop d'eux-mêmes. Ce seront des hommes dans ton genre avec quelques années de plus.

Ne prête pas d'attention au mépris apparent que pourront te témoigner des médiocres, parce que tu ne gagnes pas un argent régulier.

Si tu rencontres un ami arrivé, jadis semblable à toi, aujourd'hui bon fonctionnaire, richement marié et s'il te prend en pitié à cause de ton état instable, appuie-toi pour résister à son hypocrite sympathie, sur l'amour de toi-même, comme sur une colonne de marbre. Pardonne-lui l'excès de bonté qu'il te témoigne puisqu'il ne soupçonne même pas quelle hauteur tu veux atteindre.

X

LA RICHESSE QUE DONNE L'AMITIÉ

Tâche d'avoir des amis.

On les acquiert d'abord par son visage bienveillant, la facilité qu'on a à saluer des gens peu connus, à serrer des mains qui se tendent. Le goût des conversations sympathiques, l'amour qu'on a des autres et de soi-même font vite que beaucoup de gens ont du plaisir à vous voir.

Mais ce n'est pas assez. Il faut choisir. Ne laisse pas au hasard d'une rencontre, à un voisinage, le soin de te donner des amis.

Une fois que tu auras élu un ami dans ton cœur ne crains pas de l'importuner par des visites inattendues, des politesses excessives. Ne te laisse pas rebuter par sa froideur. Tu lui apportes, avec la prédilection de ta sympathie, une immense richesse, la même que tu attends de lui. Il comprendra forcément à la longue quel avantage vous avez tous deux à ce commerce idéal.

Ce n'est jamais une aide matérielle que tu dois attendre de l'amitié. Garde-toi par exemple d'emprunter de l'argent à ton ami, même si tu l'as entendu déclarer plusieurs fois que l'argent est une chose méprisable, que lorsque l'un en a, l'autre doit en avoir, etc. On ne sait jamais jusqu'où plongent les racines de l'intérêt. Observe une semblable réserve si ton ami est très riche.

Les biens de l'amitié sont plus précieux que n'importe quelle somme d'argent. Ils sont le sentiment que l'effort est partagé, que l'action solitaire qu'on accomplit est agrandie par la sympathie de l'ami, que l'injure qu'on

reçoit, l'échec qu'on éprouve est diminué, rendu insignifiant ou plaisant par les commentaires favorables qu'en fait l'ami.

Rends avec soin ce qui t'es donné dans ce domaine. Intéresse-toi aux moindres faits de la vie de ton ami, au récit de ses amours, aux détails de son budget, à ses souvenirs de service militaire.

Ne dis jamais de mal de lui, car tout se sait. Surtout n'en pense pas quoi qu'il fasse. Aie pour lui la même indulgence que pour toi.

S'il a une maîtresse, ne lui fais pas la cour. Elle se hâterait de l'en prévenir, en amplifiant ton audace, en transformant en perfidie ton goût naturel des femmes. Ne va pas non plus être trop froid à son égard, ne la regarde pas avec une complète indifférence. Elle te considérerait alors comme un mortel ennemi, elle t'accuserait de vouloir la faire rompre avec son amant et il lui serait très aisé de te brouiller avec lui ; l'amour a toujours le pas sur l'amitié.

Fais donc entendre une bonne fois à cette maîtresse par quelque parole à double sens que c'est elle que tu aurais aimée si l'amitié sacrée ne vous avait pas séparés irrévocablement. N'en parle plus jamais ensuite. Sa vanité sera satisfaite et elle attribuera tes indifférences pour elle à un scrupule sublime.

N'attends aucun service de tes amis. Quand ils demanderont quelque chose pour toi ce ne ne seront que des choses très modestes, bien au-dessous de ta valeur. Tu t'étonneras que des êtres qui t'aiment, dont tu as éprouvé les sentiments, te méconnaissent ainsi, ne te jugent digne que d'avantages tellement médiocres que tu ne pourrais les accepter sans honte.

Cela tient à ce qu'ils ne te situent pas dans la vie. L'amitié leur a révélé tes faiblesses. Ce sont elles qu'ils voient, plutôt que tes qualités.

Seuls, des hommes que tu connais à peine oseront te rendre de vrais services. Tu auras à leurs yeux le prestige d'un talent qu'ils ignorent, dont ils ne savent pas les petits côtés.

Tes amis ne peuvent t'offrir que la douceur de la main tendue, des projets qu'on fait ensemble, des espérances qu'on partage, le plaisir inestimable de se raconter l'un à l'autre...

Et c'est bien assez.

Mais, crois-moi, garde-toi de t'enorgueillir d'amitiés puissantes ou illustres. Ta force est dans les liens qui t'unissent à ceux qui sont semblables à toi, seraient-ils plus humbles même, à la troupe famélique de ceux que la vie n'a pas favorisés, aux poètes des hôtels garnis à deux francs, aux écrivains qui habitent au sixième une chambre parmi les bonnes du premier étage, aux auteurs dramatiques qui se font comédiens pour vivre.

Sache bien que ces modestes compagnons avec leurs redingotes usées, leurs bottines où passe l'eau, leurs cheveux longs, ont une influence plus véritable que tous les hommes arrivés avec leurs paroles conventionnelles. Car leur désintéressement les précède et les défend, car seuls les cris qui partent d'en bas peuvent monter très haut et être entendus très loin.

XI

FORCE DE L'HOMME JOYEUX

Il faut une grande force d'âme pour sentir, quand il fait froid, les bouffées chaudes des cafés devant lesquels on passe, où il y a des nappes blanches, des boissons qui miroitent et où l'on ne peut pas s'arrêter.

Il est ennuyeux de ne pas manger à sa faim, dans le petit restaurant où l'on paie, d'être privé de dessert comme quand on était enfant et qu'on était puni, de regretter les vingt centimes que le café coûte en supplément.

Il est ennuyeux de répondre à ses amis qui s'en vont en bande à Bullier qu'on est fatigué, qu'on a mal à la tête, alors qu'on a une envie folle de participer aux élégances de ce lieu, parce qu'on ne peut disposer de la petite somme que coûte l'entrée.

Réclamations du propriétaire et du tailleur, papier qu'apporte l'employé de Dufayel, serviettes trouées, bottines ressemelées, odeurs de bois moisi, vous brisez le courage des cœurs les mieux trempés !

O jeune homme, développe en toi ton allégresse, ta gaieté, sois, en dépit des événements et de la mauvaise fortune, un homme joyeux.

L'homme joyeux est fort, même s'il est laid et mal vêtu, parce qu'il rit de celui qui est beau et élégant. L'homme joyeux regarde bien en face, serre la main très fort et fait comprendre tout de suite qu'il est joyeux.

Lorsqu'il va dîner dans la maison du riche, il n'est pas sensible à l'ironie discrète, mais réelle, du laquais rasé qui prend obséquieusement son pardessus et qui en regarde la doublure déchirée, parce que, par son geste, par son attitude il a montré qu'il savait bien que la doublure était déchirée,

que cela lui était égal, qu'il en riait, et que par-dessus le marché il riait du laquais rasé et de son pauvre métier.

L'homme joyeux n'a pas de fausse honte ; si le riche offre de lui prêter de l'argent, même s'il le fait à la manière habituelle des riches, d'une façon ostensible, humiliante, comme une aumône, il accepte et il a raison, car il sait que ce riche est un médiocre oisif, tandis que lui travaille de sa pensée. Il considère que c'est là un bienfait général que cette richesse, au lieu d'être jouée aux cartes, au lieu de payer des livrées, des tapis, des bijoux, au lieu de servir à entretenir un luxe criard, lui permette d'acheter des livres, un chapeau, des souliers, de donner vingt francs à une petite femme qui passe et qui n'a pas d'argent et il rit de l'humiliation qui lui est imposée par ce passage de la richesse d'une main dans l'autre, qui est une forme de la justice.

Il n'aura qu'à se souvenir de Baudelaire et de ses créanciers, de Verlaine dans les cafés du quartier latin. Il pourra se dire, en voyant passer des voitures élégantes, que les biens les plus charmants, la lumière, la richesse des visages, la beauté de la ville sont à tous, qu'on voit mieux Paris quand on est à pied. Ainsi il ne connaîtra pas de la vie seulement la forme extérieure, la surface ; il pénétrera jusqu'à son cœur par les ruelles tortueuses où il y a plus d'hommes qui vivent à mesure qu'elles deviennent plus étroites. Il saura plus de choses parce qu'il aura eu moins d'argent.

L'homme joyeux rira de l'avarice des puissants, de leur soif de garder jalousement ce qu'ils ont acquis ; il rira des conventions modernes, des efforts immenses vers des buts mesquins, des décorations, des honneurs, de la gloire dérisoire d'être directeur de quelque chose, préfet ou ministre, il rira des poètes officiels, des cuistres assermentés, des gérantes orgueilleux, des académiciens, des pontifes, de tous les mornes adorateurs de la médiocrité, de tout ce qui est immobile, figé, esclave.

XII

Y a-t-il une fin à ta course ? Le petit appartement que tu conquerras par bien des efforts, les meubles de Dufayel, les livres achetés un à un, les portraits d'actrices dans des cadres à bon marché, résisteront-ils à l'assaut des créanciers, ou seront-ils emportés et dispersés ? Ne seras-tu pas débordé par l'étreinte de la concierge, la feuille bleue de l'impôt, le fiacre imprudemment offert, le prix du pétrole et du charbon ? Ne sentiras-tu pas, un soir, un immense écœurement pour la nourriture des bouillons Chartier, ton escalier où il y a des pots de lait à chaque étage, ton logis mal éclairé et trop étroit ?

As-tu vraiment du talent ? Chacun le saura-t-il un jour ? Ou ta maîtresse et un ou deux amis qui fondent avec toi des revues, en seront-ils seuls persuadés ? Cette théorie est-elle bien vraie, qui dit que la chance passe tôt ou tard pour chacun et qu'il suffit de l'attendre et de l'aider ? Trouveras-tu ton repas quotidien, loup de la fable ? Ne regretteras-tu pas le collier du chien ? Atteindras-tu le but, coureur ?

O jeune homme, ô mon frère, ici s'arrête ce que je sais ?

Plusieurs fois déjà je t'ai vu passer, je t'ai guetté et suivi dans la rue, afin de presser ta main. Et j'avais envie de m'élancer vers toi et de te dire :

« Je sais. Comme la mienne autrefois, ta lampe fume à cause de la mèche qu'une femme de ménage négligente mouche mal. Il y a des cendres sur le foyer, une légère odeur de suie, une déchirure dans le tapis et peut-être aussi redis-tu, le soir, comme je l'ai fait, ces vers admirables :

La maîtresse a quitté l'amant
A cause de l'appartement.

« Mais va, il y a des poèmes meilleurs encore et plus joyeux et une foule de tapis neufs dans les grands magasins. Du reste, la meilleure beauté n'est pas plus dans le luxe de l'endroit où l'on vit que dans le regard d'une maîtresse. Une belle lumière peut briller, même si la femme de ménage n'a pas nettoyé la lampe et si la mèche fume, tachant de poussière noire les portraits aimés... »

Mais je n'ai pas osé. Devant toi, jeune homme pauvre, une grande timidité m'a saisi. Je me serais nommé et tu m'aurais dit :

Qui êtes-vous ?

Et puis, par la puissance d'une invraisemblable espérance, n'aurais-tu pas souri de mes paroles ?

Et puis, quand je t'aurais dit la nécessité d'un effort patient et quotidien pour résister à tous tes protecteurs et ne pas obtenir les palmes académiques, peut-être, écartant ton pardessus et me montrant ta boutonnière, m'aurais-tu répondu avec orgueil.

Je les ai.

Aussi je t'ai regardé t'éloigner, chétif et mince, parmi les omnibus terribles, les maisons immenses. Tu n'avais pas l'air de connaître ta petitesse ; tu tenais ta canne comme une épée. Et j'ai admiré avec quelle autorité peut résonner sur le pavé de la rue une bottine où il y a un trou.

TABLE

	Pages
I. — De l'hôtel garni	7
II. — La question d'argent	13
III. — Importance des habits	21
IV. — Les maîtresses	25
V. — Manière de se conduire avec les hommes influents	31
VI. — Le prestige du monde	37
VII. — Possibilité de faire fortune par le jeu	43
VIII. — Les petites annonces : Emprunts, beaux mariages, maîtresses désintéressées	47
IX. — Faut-il avoir une situation	53
X. — La richesse que donne l'amitié	59
XI. — La force de l'homme joyeux	65
XII.	71

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK CONSEILS À UN
JEUNE HOMME PAUVRE QUI VIENT FAIRE DE LA LITTÉRATURE
À PARIS ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are

located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project

Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to

you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the

efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment

including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a

copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:
www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.